

VOL. 10. OCTOBRE 1901 No. 10

# ANNALES

— DU —

# Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,  
Dominus tecum.*

## BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,  
Avec l'approbation de l'Ordinaire.

Imprimées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)  
Rév. L. E. DUCUAY, Ptre Cérant.

# Annales du Très-Saint Rosaire

PUBLICATION MENSUELLE—RÉDIGÉE EN COLLABORATION.

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,  
CAP DE LA MAGDELEINE.

## SOMMAIRE :

Légende.—Grotte du Latit, à Bethléem.

I Vie de la Sainte Vierge.

II Le cinquième Mystère du T.-S. Rosaire.

III Reliques Insignes.

IV Pèlerinages

Faveurs obtenues.

**ABONNEMENT.** — Payable à l'avance —  
CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTIMS.

**Avantages.**—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centims.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

**Faveurs Spirituelles.**—Deux Messes seront célébrées chaque semaine à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défants ; ils auront en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

**CORRESPONDANCES.**—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

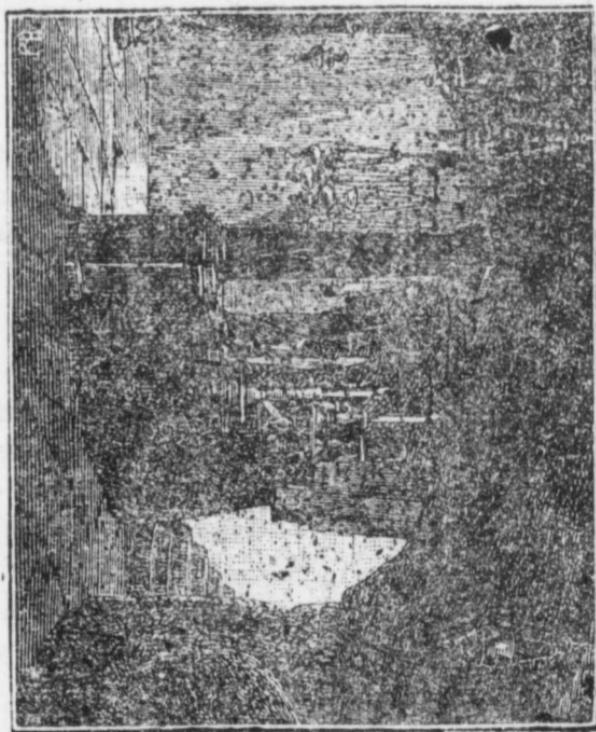
**DECLARATION.**—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

le

# ANNALES du T.-S. ROSAIRE

---

---



Grotte du Lait, a Bethleem.

## LEGENDE

---

A 8 ou 10 minutes de marche, du Couvent des Pères de Terre Sainte, à Bethléem, on arrive par un sentier à une porte en fer, taillée à jour. Cette porte donne sur une petite cour au fond de laquelle on en trouve une autre ordinaire qui s'ouvre sur un escalier de 16 marches taillées en pente douce dans le roc vif et qui descend dans la GROTTÉ DU LAIT.

Les mères de famille obtiennent des faveurs signalées, en invoquant dans cette grotte, la Mère du divin Jésus ! Et non-seulement les mères catholiques, mais aussi les schismatiques, les turques et même les femmes des Bédouins, venues du fond de leurs déserts, assurent y avoir ressenti les bienfaits de la maternelle protection de Marie !

Cette grotte, lieu spécial de grande dévotion pour nos catholiques de Bethléem, est creusée presque tout entière dans un tuf blanchâtre et friable. Elle mesure environ 30 pieds dans sa plus grande longueur et la forme en est assez irrégulière. Elle est passablement basse et le plafond est soutenu par quelques fûts de colonnes. Les Pères de Terre-Sainte y célèbrent la sainte messe quotidiennement.

LE

Pu

Pr  
siècle  
Clair  
écriv  
rieur  
volu  
tradu  
en la  
tique  
et des  
risée :  
ses ce  
l'expr  
plu à  
la vie  
naît d  
de la l  
l'Arag  
est fr

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

*Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration*

---

DIXIÈME NUMÉRO.—OCTOBRE 1901.

---

## I

### Vie de la Sainte Vierge.

---

PROLOGUE.—Il y a un peu moins de trois siècles, une humble religieuse, fille de sainte Claire, eut de grandes révélations et qu'elle écrivit elle-même par obéissance à ses supérieures. Ces révélations forment un ouvrage volumineux. Le docte et pieux reviseur de la traduction de cet ouvrage, écrit primitivement en langue espagnole, et intitulé : *La Cité Mystique* ..... parle ainsi de cette sainte religieuse et des grandes révélations dont elle a été favorisée : " Dieu, qui est admirable dans toutes ses œuvres, l'est surtout dans ses saints, selon l'expression de l'Écriture..... Le Très-Haut s'est plu à manifester la vérité de cette parole dans la vie de la Vénérable Marie d'Agréda ..... Elle naît de parents chrétiens, estimables bourgeois de la petite ville d'Agréda, sur les confins de l'Aragon et de la Nouvelle-Castille. Son corps est frêle, sa santé délicate, son enfance mala-

dive est minée par des fièvres ardentes ; la mort semble l'avoir marquée de son sceau, comme un être chétif qui n'est pas né viable, et qui se consume dans une invincible langueur. Elle n'a rien de ce premier âge si vif, si impétueux, si gai, si insoucieux de la vie qui déborde en lui de toutes parts ; elle est timide à l'excès ; la mélancolie, la tristesse, trop souvent funestes compagnes d'un autre âge, semblent l'étreindre et couvrir d'un nuage épais son intelligence engourdie ; c'est une existence à part, étrange, qui n'a rien emprunté à la vie ordinaire, et qui présage ou une fin précocée, ou une destinée surnaturelle et merveilleuse.

Une mort prématurée ne devait point l'atteindre ; elle devait vivre longtemps, au contraire ; et, sous l'enveloppe fragile d'un corps sans vigueur, Dieu tenait en réserve une âme énergique, un cœur d'héroïne capable de tous les sacrifices, une intelligence de premier ordre, une femme forte dans la pratique de toutes les vertus, qui devait manifester en elle les prodiges de la puissance divine, et condamner, par l'innocence et la pureté angélique de sa vie, les passions désordonnées et les vices d'un siècle et d'un peuple corrompus.

Bien jeune encore, elle donne l'exemple d'une piété sans égale et tellement sympathique, qu'à l'âge de quinze ans, dévorée du désir de se consacrer à la vie religieuse, elle entraîne à

sa s  
elle  
pat  
riet  
dro  
pas  
et s  
emp  
tem  
ense  
de l  
huit  
tion  
quet  
elle  
poss  
pagn  
histo  
âme,  
Elle  
plus  
teint  
blanc  
un p  
deste  
sous  
deven  
poids  
muai  
plum  
Da

sa suite sa mère et sa sœur qui se vouent avec elle aux austérités du cloître, dans la maison paternelle, qu'on voit devenir l'autel mystérieux où ces trois courageuses victimes viendront s'immoler à la fois ; et, comme si ce n'était pas assez de cette triple immolation, son père et son frère suivent sur-le-champ le même exemple, et, renonçant à jamais à tous les biens temporels et à leur patrie, ils vont s'enfermer ensemble dans un humble couvent franciscain de la province de Burgos ..... Dès l'âge de dix-huit ans, Sœur Marie d'Agréda a des révélations et des visions extatiques tellement fréquentes, que cet état surnaturel devient pour elle presque une habitude, et qu'il lui est impossible de le dissimuler aux yeux de ses compagnes. Le Seigneur, dit le Père Samaniego, son historien, la ravissait, attirant à soi toute son âme, et laissant son corps sans aucun sentiment. Elle était naturellement belle, l'extase la rendait plus belle encore ; son visage, qui avait cette teinte brune des femmes du Midi, devenait d'une blancheur lumineuse ; son corps se soulevait un peu au-dessus du sol, dans une pose si modeste et si dévote qu'on eût dit un séraphin sous une forme humaine, et, dans cet état, il devenait aussi léger que s'il n'eût eu aucun poids naturel, de telle sorte qu'un souffle le remuait, même d'assez loin, comme une légère plume.

Dans une de ses visions les plus extraordi-

naires, elle fut transportée dans le Nouveau-Mexique dont elle n'avait jamais pu connaître même le nom. On ne sait si elle y fut transportée en esprit ou en corps. Elle vit clairement les Indiens de cette contrée, leurs costumes, leurs usages, leurs mœurs ; elle y distinguait la température et ses variations, la culture et les produits du sol ; la topographie de ce pays lointain ne lui était pas plus étrangère que la topographie de son pays natal. Plus tard, des missionnaires franciscains allèrent évangéliser ces peuples ; ils les trouvèrent catéchisés d'avance ; et, lorsque les missionnaires leur demandèrent par qui ils avaient été instruits, ils répondirent que c'était par une femme. Puis, le portrait de Marie d'Agréda leur ayant été montré, ils la reconnurent aussitôt, et affirmèrent que cette humble religieuse avait été leur apôtre. Ainsi se justifient le zèle et la tendre affection qu'elle conserva toute sa vie pour les peuples de ce nouveau monde.

Nous n'entrerons pas dans le détail des visions extatiques de la vénérable Mère ; on les retrouvera dans l'histoire de sa vie, dont les dernières années surtout ne furent qu'une continuelle extase. Nous ne reproduirons pas les preuves nombreuses et irrécusables sur lesquelles s'appuie l'existence de ces mystérieuses visions (1). La vie de Marie d'Agréda n'a

(1) Voir au Prologue de l'éditeur de la *Cité Mystique*, les approbations, les décrets d'Inn. XI. ; de la S. C du S. O. ; de Ben. XIII ; le décret de Clément XIV, pour la béatification... de la vénérable servante de Dieu, etc., etc.

poin  
tout,  
pie q  
tien  
les u  
mède  
âmes  
avec  
qu'il  
bles,  
intell  
lumiè  
templ  
esprit  
huma  
C'e  
da pu  
plie e  
école  
dans  
du cie  
Dieu ;  
neur  
à se sc  
impro  
de son  
se ma  
cun de  
et elle  
tique, c  
ble av

point été écrite pour le sceptique qui doute de tout, pour l'incrédule qui nie tout, pour l'impie qui blasphème tout, ni même pour le chrétien indifférent que rien ne touche, bien que les uns et les autres puissent y trouver le remède nécessaire à leurs maux ; mais pour les âmes fidèles et pieuses qui savent et qui croient avec certitude que rien n'est impossible à Dieu ; qu'il peut, quand il lui plaît, élever les humbles, éclairer les ignorants, et verser dans leur intelligence les splendeurs de son inaccessible lumière pour leur manifester et leur faire contempler des mystères qu'il n'est donné à aucun esprit créé de comprendre, à aucun langage humain d'exprimer.

C'est à cette divine source que Marie d'Agréda puisa la science profonde dont elle fut remplie et qu'elle n'avait pu recueillir dans aucune école de la terre. A l'âge de trente-cinq ans, dans une de ses visions extatiques, elle reçoit du ciel l'ordre d'écrire l'*histoire de la Mère de Dieu* ; son humilité décline longtemps cet honneur dont elle se jugeait indigne : elle cherche à se soustraire à cette mission, qu'elle se croyait impropre à remplir, par un sentiment profond de son ignorance ; mais la volonté du Seigneur se manifestant de manière à ne lui laisser aucun doute, elle obéit comme une fille soumise, et elle écrit cet admirable livre de la *Cité Mystique*, où la main du Dieu de toute science semble avoir elle-même dirigé la plume de l'écri-

vain. L'inspiration divine s'y fait sentir sur chaque page ; en le lisant, on demeure persuadé que ce n'est que dans les régions célestes, où elle était ravie dans ses extases, qu'elle a pu recueillir la connaissance des plus sublimes mystères, la révélation des adorables et ineffables desseins du Très-Haut sur l'auguste Marie. C'est sous la dictée de la Mère de Jésus-Christ qu'elle retrace l'histoire de sa vie mortelle et des incompréhensibles faveurs dont elle fut privilégiée ; en sorte que cet ouvrage, tombé de la plume d'une pauvre fille sans science acquise, et vivant dans l'obscurité d'un cloître, est peut-être le livre le plus extraordinaire et le plus étonnant qui soit sorti de la main d'une créature humaine. L'auteur y aborde sans hésitation les mystères les plus élevés de la religion chrétienne et les expose avec une rare clarté ; elle y développe sans embarras et avec une prodigieuse facilité le dogme catholique et les passages les plus ardens des livres saints ; la chronologie sacrée lui est aussi familière qu'aux plus éminents docteurs ; elle y révèle les voies les plus secrètes de la divine Providence ; théologie savante, sublime philosophie, connaissance étendue des sciences naturelles, éloquence persuasive, tout s'y trouve réuni, jusqu'à la netteté, la correction, l'élévation, la vigueur et l'élégance du style ; tout concourt à en faire un livre admirable et digne de Celui qui l'a inspiré."

---

Le c

Li

Qu

s'ouv

âmes

traite

soit c

Temp

donna

conn

Fils !

rable

Saint,

juger

met l'

réglar

ici - ba

trois

de sa

caché

comm

chose

tuant

mystè

est do

Est-ce

## II

## Le cinquième Mystère du T. S. Rosaire

## LE RECOUVREMENT DE JÉSUS AU TEMPLE.

Qui ne le voit ? Un vaste et radieux horizon s'ouvre devant la sainte Vierge. Songez-y, âmes pieuses : dix-huit ans de paix et de retraite dans la compagnie intime de Jésus ! Car soit que Jésus le lui ait dit en descendant du Temple, soit que Dieu lui en ait intérieurement donné la vue ou le pressentiment. Marie dût connaître sans délai quel était le dessein de son Fils ! Quelle merveille ! Quelle douce et admirable merveille ! " Dieu a tout créé, dit l'Esprit-Saint, dans le nombre et dans la mesure." Ses jugements sont droits et infailibles ; sa sagesse met l'ordre partout. Or, Jésus, Sagesse infinie, réglant son existence humaine, partage sa vie ici-bas de telle sorte qu'y devant passer trente-trois ans, il en donne trente à sa mère, les douze de sa première enfance et les dix-huit de sa vie cachée. En sa douzième année, Jésus, parlant comme envoyé de son Père et Maître de toutes choses, remet lui-même à Marie l'acte constituant cette ordonnance étrange, et c'est dans le mystère du Recouvrement qu'il le fait. Quelle est donc cette créature que Dieu traite ainsi ? Est-ce à bon droit qu'elle s'écrie dans son can-

tique : " Voici que toutes les générations m'appelleront bienheureuse " ?

Jésus, splendeur du Père, témoin de Dieu, ouvrier de son grand chef-d'œuvre, notre espoir et notre salut, que faites-vous dans ce Nazareth si éloigné du centre des affaires humaines, obscur jusqu'à être méprisé ? Certes, des choses inénarrables et qui plaisent plus à Dieu que ce que lui montre ou lui envoie tout le reste de la création. Mais enfin, apparemment, historiquement, que faites-vous ?—Je fais ma mère, je vis avec ma mère, je suis soumis à ma mère. Mon cœur est satisfait, ma vie est pleine, et je vaque " aux affaires de mon Père," car sa première affaire, c'est Marie.

Comme on comprend alors que l'Évangéliste répète ici : " Et Marie conservait toutes ces choses dans son cœur." Saint Luc l'avait dit déjà après la naissance de l'enfant et les événements qui le suivirent. Il le redit ici à cause de cette nouvelle phase de grâce où elle entre par suite du nouvel état de Jésus et des nouveaux rapports que cet état fonde entre eux. Oui, elle conservait tout dans son cœur, entourant tout d'adoration, de gratitude, d'amour saint, et buvant sans cesse à la source divine dont les flots s'écoulaient en elle. Plus que jamais alors, Marie fut l'Épouse des Cantiques, montant du désert, sans s'arrêter même un instant, appuyée qu'elle était toute entière sur ce bien-aimé unique, dont elle est aussi l'uni-

qu  
s'è

vo  
tou  
pro  
son

poi

" p

veu  
dit,

l'Ég

l'Ég

i'É

Jésu

seig

cette

préc

tés

Or,

nou

Or  
Il e  
c'est  
don  
que  
entiè  
de la  
liber  
liber  
tacl

que, tant il paraît n'appartenir qu'à elle, et ne s'être incarné que pour elle.

VI. Pour grand que fut toutefois ce bien, voulu et fait par Jésus à sa mère, ce n'était pas tout le fruit qu'il entendait tirer de la parole prononcée par lui dans le Temple. Marie est la somme et la cime de l'Eglise, mais elle n'est point l'Eglise, et Jésus est venu, dit saint Paul, "pour se former à lui-même cette Eglise qu'il veut pure, sans tache et toute belle. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il est va à l'Eglise, sert l'Eglise, instruit et sanctifie l'Eglise. Il faut n'oublier point, en lisant l'Evangile, que parlant à ses contemporains, Jésus parle comme docteur des siècles et enseigne toute l'humanité. Il savait bien que cette parole dite par lui dans le Temple serait prêchée, lue et commentée jusqu'aux extrémités de la terre et à la dernière heure des temps. Or, sous cet aspect, quel bien renfermait-elle et nous conférait-elle ? Un bien sans prix.

On parle de liberté ; notre siècle en est affolé. Il est plus que permis d'aimer la véritable, c'est un devoir. Or, la liberté vraie, Jésus la donne, et il est seul à la pouvoir donner, parce que seul il est la vérité, que seul il la dit tout entière, et que "la vérité seule délivre." Hors de la vérité, qui est le fondement de l'ordre, la liberté n'est qu'un leurre et un mensonge. La liberté est le pouvoir d'aller à sa fin sans obstacle, et partant d'accomplir sa loi qui est

l'unique voie pour atteindre la fin. La solennelle déclaration de Jésus : "Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux œuvres de mon Père," éclaire et fonde l'ordre où les créatures sont placées. Certes, elles sont liées entre elles et dépendent souvent l'une de l'autre. La nature elle-même forme ces liens et fait cette dépendance. La grâce consacrant d'abord la nature, la maintient néanmoins dans ses justes limites et nous élève plus haut, créant des relations nouvelles d'où naissent de nouveaux actes et de nouveaux états d'obéissance. Tout liés et obligés que nous soyons par ces chaînes naturelles d'affection et de piété, nous demeurons avant tout les créatures de Dieu, ses sujets par là-même : si bien qu'en définitive nous ne dépendons que de lui ; et que dépendre d'autres n'est, si on l'entend bien, qu'une manière de dépendre de lui davantage.

---

La

ser

ju

qu

les

Ch

toi

tur

les

de

guc

cél

apr

I

l'Ég

de l

Les

ble

de s

alla

bar

## III

## RELIQUES INSIGRES.

## Reliques de la Sainte Vierge.

## LES CEINTURES DE LA SAINTE VIERGE.

*La Ceinture de Constantinople et d'Aix-la-Chapelle.**(Suite et fin.)*

Le culte envers l'auguste Ceinture nous serable suffisamment établi, à Constantinople, jusqu'au dixième siècle; culte public, puisqu'une fête solennelle et chômée célébrait, tous les ans, la glorieuse date de sa déposition à Chalcopatrée; culte national aussi, car l'histoire de l'empire nous montre la précieuse Ceinture transportée dans la province du Pont, sur les frontières de la petite Arménie, pour servir de divin palladium contre les fléaux de la guerre ou de la peste. Une fête, le 12 avril, célébrait son triomphal retour à Constantinople, après cette pacifique expédition.

Le cardinal Pitra, dans son savant travail sur l'Eglise grecque, raconte un trait bien touchant de la sollicitude de Marie sur la ville infidèle. Les barbares lui avaient fait une infranchissable enceinte de leurs masses compactes et avide de sang. Constantinople, décimée par la faim, allait voir ses enfants livrés au glaive des barbares. Dans cet extrême péril, la Sainte Vierge

se montra au-dessus des murs menacés ; elle étendit son Voile, comme un bouclier, contre les flèches de la Justice divine, puis elle fit de sa Ceinture comme un puissant rempart. Des larmes furent remarquées dans ses yeux, et sa voix, entrecoupée par des sanglots, répétait les paroles de Jésus-Christ pleurant sur la ville déicide : " O si du moins, toi aussi, tu avais connu ce qui peut te procurer la paix ! "

Les avertissements et les larmes de Marie furent méprisées, et la vengeance de Dieu promena son glaive d'extermination.

Qu'est devenue la Ceinture, objet d'une si constante et si universelle vénération, à Constantinople ? La trace s'en perd dans l'histoire. La Reine du Bosphore, depuis longtemps, est dépouillée de son précieux trésor.....

Aix-la-Chapelle, dans son riche trésor, possède une Ceinture de la Sainte Vierge. A défaut de diplômes et de documents la pauvreté de son tissu suffirait pour la rendre authentique. Plusieurs critiques ont prétendu que, sous le nom de Ceinture de la Sainte Vierge, on vénérât des Ceintures qui avaient servi à la décoration de quelque statue miraculeuse. Pourquoi recourir à une pareille explication, qui ne repose sur aucun fondement ? On l'a inventée, pour justifier le nombre des Ceintures conservées dans divers sanctuaires ; mais, d'abord, ce nombre n'est pas aussi considérable qu'on prétend le dire ; et, de plus, il n'a pas besoin de

cett  
mor  
d'un  
que  
com  
de l  
supl  
à de  
nu à  
tion,  
dém  
est,  
imag  
au c  
l'hy  
pagr  
plus  
Cein  
le co  
verro  
ce ge  
leuse  
M  
pelle.  
cache  
appari  
imagi  
celle-  
soie,  
simpl  
Ceint

cette explication pour être justifié. Et, en ce moment, je suis porté à faire part au lecteur d'un fait qui m'a profondément frappé. Quelques auteurs, ne s'étant pas suffisamment rendu compte du nombre réel de Ceintures ou Voiles de la Sainte Vierge, vénérés dans l'Eglise, ont supposé que, sous ce nom, on rendait un culte à des Voiles ou à des Ceintures ayant appartenu à des statues miraculeuses. Cette supposition, toute gratuite, me paraît recevoir un démenti des faits eux-mêmes. En Italie, Marie est, le plus ordinairement, vénérée dans des images, tableaux ou peintures; en Espagne, au contraire, c'est le culte des statues. Si l'hypothèse énoncée plus haut était vraie, l'Espagne offrirait à la vénération des pèlerins, bien plus que l'Italie, ce semble, des Voiles ou des Ceintures de ses statues miraculeuses. Or, tout le contraire se produit. L'Espagne, nous le verrons, ne possède presque pas de reliques de ce genre, sinon une Ceinture, dont la merveilleuse origine sera racontée plus loin.

Mais revenons à la Ceinture d'Aix-la-Chapelle. Elle porte avec elle, avons-nous dit, son cachet d'authenticité indéniable. Si elle n'avait appartenu à la Sainte Vierge, personne n'aurait imaginé une étoffe simple et pauvre comme celle-là. Point d'or, point d'argent, point de soie, point de couleurs, point de franges: un simple cordon plat, comme une lisière. Cette Ceinture a encore moins pu décorer une statue.

Mais quelle décoration aurait-elle pu apporter ? Il suffit de la voir pour répondre.

Le pèlerin est admis à vénérer, dans la sacristie où elle est constamment, la Ceinture de Marie. Elle ne fait point partie du groupe des grandes reliques ; celles-ci ne se montrent que tous les sept ans, avec un cérémonial fort imposant, sur lequel nous aurons occasion de revenir. Nous parlerons alors plus amplement de notre illustre sanctuaire.

La largeur de la Ceinture est de un centimètre et demi (cinq lignes), sa longueur de un mètre cinquante-trois centimètres (cinq pieds). Malgré sa longueur, on peut supposer qu'elle n'est pas entière. Sa forme, son tissu semblent indiquer qu'elle servait à relever le vêtement de dessous. Les proportions du vêtement que possède ce sanctuaire et qui a appartenu à Marie, exigeaient le secours d'un cordon, pour l'empêcher de traîner à terre.

Cette Ceinture est renfermée dans une monstrance gothique en vermeil, sous un superbe cristal de roche. Au sommet, Marie avec l'Enfant Jésus ; plus bas, dans des niches, saint Pierre et saint Paul, sainte Apollonie et sainte Agnès. Au nœud du reliquaire sont enchassées des pierres précieuses, rubis, cornalines, saphirs et perles. Le pied repose sur six anges et six lions.

---

ST C  
enfa  
de l  
vais  
fois  
Sanc  
espé  
rem  
d'un  
pèler  
CHA  
hier  
dine  
attei  
tée P  
que  
et qu  
sent  
Pèler  
ces à  
GEN  
du S  
après  
de R  
veurs  
des ac  
pour

## IV

## Faveurs obtenues.

ST CASIMIR : J'ai obtenu la guérison de mon enfant par l'application de la *Relique* du Lieu de la Ste Crèche : UNE AB.—STE URSULE : J'avais un gros mal de gorge qui a abouti deux fois : après promesse d'un don de \$5.00 au Sanctuaire, j'ai pris du mieux de suite, avec espérance d'une guérison complète : H. G.—Je remercie N. D. du Rosaire pour la guérison d'un gros mal de tête, obtenue à la suite d'un pèlerinage ; et pour trois autres faveurs.—DES CHAMBAULT : Dame G. Z. Pâquet est venue hier au Cap, avec le Pèlerinage uni de Grondines et Deschambeault. L'an dernier elle était atteinte d'une maladie très-grave et décomptée par les médecins. Elle nous a assuré, ainsi que son mari, qu'elle est parfaitement guérie et que depuis plusieurs mois, elle ne se ressent aucunement des atteintes du mal. Son Pèlerinage (23 Juillet) était en action de grâces à N. D. du T. S. Rosaire (LA RÉDACTION).—GENTILLY : Dame N. H. G. remercie la Reine du Saint Rosaire pour une faveur obtenue, après l'offrande de 2 cierges et une Neuvaine de Rosaires.—LEWISTON, ME : Plusieurs faveurs : V. V.—QUÉBEC : Je dois les plus grandes actions de grâce à N. D. du T. S. Rosaire, pour plusieurs faveurs spirituelles et tempo-

relles obtenues par son intercession avec promesse d'une petite orande au Sanctuaire du Cap: SR M. H. G.—ST. UBALD: Plusieurs faveurs: UNE AB.—GRONDINES: Action de grâces pour une faveur insigne obtenue après une Neuvaine à N. D. du Rosaire faite avec un grand nombre d'amis, et avec promesse d'une grand'messe au Sanctuaire: MARIE ARCAND, INST.—CALUMET: Par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire, j'ai obtenu un emploi pour mon mari: DAME D. B.—GENTILLY: Sincères actions de grâces, pour nombreuses faveurs obtenues: UN AB.

ST-NARCISSE, 30 JUILLET 1901.

Monsieur le Gérant,

Veillez s. v. p. insérer dans les Annales: Une mère de famille, guérie d'un étouffement: un petit garçon d'un mal de jambe: un autre de surdité, après s'être recommandés à N. D. du T. S. Rosaire: grande reconnaissance à la Reine du ciel.

Bien à vous en N. S.

P. CLOUTIER, ptre, curé.

ST CASIMIR, juillet 1901.

Monsieur le Gérant,

Je viens le cœur rempli de reconnaissance accomplir la promesse que j'ai faite à la Très-Sainte Vierge de m'abonner à ses Annales, en reconnaissance de m'avoir guérie d'une peine

d'esprit. Je goûte aujourd'hui le calme de l'âme et la paix du cœur. Je remercie aussi cette douce Reine du ciel, de m'avoir obtenue, par sa miséricordieuse intercession la guérison de mes petits enfants, atteints de plusieurs humeurs pénibles; j'avais fait usage des *Roses Bénites*. Je joins ici mon humble offrande \$1.00 pour le Sanctuaire, en reconnaissance d'autres faveurs obtenues — UNE ABONNÉE.

POINTE-DU-LAC, 21 août 1901.

Monsieur le Gérant,

J'étais atteinte d'une maladie très douloureuse et qui ne me laissait aucun espoir de revenir à la santé. Avec ma famille je fis une neuvaine à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire je fis également usage des *Roses Bénites* et je promis de faire publier ma guérison dans les *Annales*.

Je suis guérie : remerciement et reconnaissance à la douce Reine du Rosaire.

DAME EUSÈBE ROUETTE.

Ste Angèle, 21 août 1901.

Très-Révd. et bien cher M. le Curé,

J'ai trop tardé, à vous demander de vouloir bien insérer dans vos "Annales" la prompte guérison de ma petite Annette, âgée de trois ans qui s'est brûlée les deux mains et bras, "le printemps dernier," dans une chaudronnée bouillante de blé-d'inde lessivé. Après plu-

sieurs promesses à N.-D. du Rosaire pour le soulagement de ma chère petite affligée, j'ai constaté que sa guérison avait été prompte d'une manière miraculeuse. Il me reste donc encore pour dernière dette de mes promesses la publication dans les Annales, avec lesquelles je joins mes humbles remerciements à M. le Gérant pour le zèle empressé qu'il a mis jusqu'à ce jour, à satisfaire à toutes les demandes.

D'une abonnée très reconnaissante :

### DONS AU SANCTUAIRE

DEPUIS LE 8 AOUT 1901.

Dame J. L.....	\$5.00
M. A. C. Guilbeault .....	5.00
M. J.-Bte C.....	1.00
Dr E. Lanthier, Sorel.....	2.00
Dame X. St Casimir.....	1.00
M. et Mde ".....	5.00
X St Thuribe.....	0.25
" Bécancour.....	0.50
M. Phid. Bellemare, Yamachiche.....	11.00
Une abonnée, St Casimir.....	1.00
Une abonnée, La Baie.....	5.00
Dr T. Caron, Louiseville.....	5.00

### DONS AU TOMBEAU

DEPUIS LE 8 août 1901

M. J. H. C.....	\$1.00
Dme O. Fleury, Trois-Rivières.....	2.00
Dme A Frigon, Louiseville.....	1.00
Dme X.....	2.00
Dr H., St Casimir.....	1.00
Dme E. Lanthier, Sorel.....	5.00
Dme C Gignae, St Alban.....	1.00

### DÉCÈS

H. Chartier, ép. de Jos. Lacourse, Cap.

*Imprimatur*.

† F. X. EV. DES TROIS-RIVIÈRES.

N.

Anna

LAN

10.

20.

30.

40.

R

Not

faire re

derniè

volume

M.

les rel

prix de

qui ma

dernièr

## CANTIQUES

# N.-D. DU T. S. ROSAIRE

## A L'USAGE DES PELERINS

AV

### Sanctuaire du Cap

En vente, au Cap, chez M. le Gérant des Annales, à 5 cents, l'unité, le port en sus.

## TARIF

—DES—

### LAMPES QUI BRULENT AU TOMBEAU DE N.-S.

- |                                   |         |
|-----------------------------------|---------|
| 10. Une lampe pour un jour.....   | \$ 0 10 |
| 20. Une lampe pour une neuvaine.. | 0.80    |
| 30. Une lampe pour un mois.....   | 2.20    |
| 40. Une lampe pour un an.....     | 24.00   |

## RELIURE DES ANNALES.

NOTA—Nous engageons fortement nos Abonnés à faire relier, comme les années précédentes, les deux dernières années des Annales, 1898-1899, en un seul volume.

**M. AYOTTE**, Libraire à Trois-Rivières, s'offre à les relier, demi reliure, bien soignée, pour le modique prix de 20 centins. Nous fournirons *gratis* les Numéros qui manqueront pour la collection complète des deux dernières années 1898-1899.

## AVIS

---

**TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.**—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Sainte-Marie-Magdeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire). est :

- 1<sup>o</sup> De 50 cents pour les Messes Basses ;
  - 2<sup>o</sup> De \$3.00 pour les Grand'Messes.
- 

## TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

— DANS LE —

## SANCTUAIRE de N.-D. du CAP

---

- 1<sup>o</sup> Une lampe pour un jour : 5 cents.
  - 2<sup>o</sup> Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
  - 3<sup>o</sup> Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
  - 4<sup>o</sup> Une lampe pour un mois : \$1.10.
  - 5<sup>o</sup> Une lampe pour un an : \$12.00.
- 

Imprimé par P. V. AYOTTE, Trois-Rivières.